

# LE SPECTACLE DU MONDE

MICHELE BURGESS/LAMY STOCK PHOTO



***La grâce intemporelle des femmes de l'ethnie Mosuo, ici dans la ville de Lijiang, au Yunnan, survivra-t-elle à l'implacable offensive de la modernité ?***

# VOYAGE AU CŒUR DU YUNNAN



COLLECTION PARTICULIÈRE

Écrivain-voyageur et vigneron,  
**Alexis de Guillebon**  
nous embarque dans sa caravane,  
aux confins de l'Himalaya, au pied  
des vignes des missionnaires  
où vit encore une poignée de  
montagnards catholiques chinois.

Cette histoire fournirait la matière d'un roman de Jean Raspail. Il le sait fort bien, d'ailleurs, depuis le temps où j'avais pris l'habitude d'aller le voir ou de lui écrire, entre deux voyages qui m'emmenaient, année après année, plus profondément et plus ensauvagé sur la route de l'Orient, l'Orient « *littéralement et dans tous les sens* » selon le mot de Rimbaud. Cette quête éperdue du « *lieu et [de] la formule* » a fini sur les berges tourmentées des cours supérieurs des grands fleuves asiatiques, Mékong et Salouen. Avec le Yangzi Jiang, ils prennent leur source sur les

hauts plateaux du Tibet, avant de charrier leur trop-plein de vie, de limon et de neige vers les plaines chinoises et l'Asie du Sud-est. Dans les marches tibétaines du Yunnan, ils roulent leurs eaux tumultueuses dans une géographie violente et encaissée qui en a fait longtemps une redoute naturelle impénétrable aux soldats et aux colons de tous poils. Seuls les plus fous et les plus aventureux des hommes s'y sont risqués, qui jouaient leur vie à pile ou face sans la calculer, les explorateurs et les missionnaires. Ils y ont laissé leurs rêves, leur jeunesse, leur santé et quelquefois leur peau.

Le Yunnan, "au sud des nuages", a été longtemps sous la férule d'une kyrielle de rois et de seigneurs de la guerre dont la préoccupation principale était de monnayer leur indépendance vis-à-vis des pouvoirs centraux. *Limes* dans toutes les acceptions du terme, limite naturelle entre les mondes chinois et tibétain, le Yunnan est également une voie de passage entre l'Asie fertile des plaines, des agriculteurs et des moussons et la haute Asie des plateaux, de la steppe et des nomades. D'une surface un peu moins importante que celle de la France, bordée par le Viêtnam, le Laos et la Birmanie, cette province concentre un large échantillon des minorités ethniques de l'empire du Milieu, cataloguées de force

## LE SPECTACLE DU MONDE



TAO IMAGES LIMITED/LAMY STOCK PHOTO

***Dans la mythique province de Shangri-La, les fidèles catholiques qui ont survécu aux persécutions assistent à la messe de Noël.***

par la science administrative qui ne peut rendre compte de l'émiettement de peuples, de langues et de cultures dispersés de part et d'autre des frontières étatiques, essaimés le long des fleuves, lovés dans les replis des montagnes, autarcisés dans des modes de vie paysans inchangés depuis la nuit des temps. Les dialectes, les costumes, la nourriture, l'habitat varient brutalement d'une vallée à l'autre, après un col dont l'altitude augmente avec la latitude. Les écosystèmes connaissent les mêmes changements brusques. Ici, la jungle moite et des torrents de pluie. Juste derrière le rideau de montagnes qui surplombe cette humidité, une vallée sèche où poussent des cactus, paysage de désert sud-américain. Plus loin encore, un tableau alpin. Et ainsi de suite, depuis les guerriers tibétains du Kham, détrousseurs de voyageurs devant l'Éternel qui opposèrent une fière résistance à l'avancée des troupes chinoises, jusqu'aux Miao à la frontière vietnamienne, dont les femmes portent encore en collier des pièces estampillées Indochine française, en passant par les Naxi, leur écriture pictographique et leur religion chamannique, les Mosuo, leurs lignages matri-

linéaires et leurs amours libres, les Lissou qui chassent au carreau d'arbalète empoisonné, les Wa coupeurs de têtes, les Hui chinois islamisés et tant d'autres dont la diversité des modes de vie et d'habillement est un chatolement inépuisable pour les sens et l'esprit et un plaidoyer vital et coloré opposé au nivellement grisâtre, urbain et besogneux de la Chine des Han. Ces peuples se connaissent, s'épient, se font la guerre et commercent depuis la nuit des temps, notamment le long de l'ancienne route du thé, réelle ou mythifiée. Cultivées dans le sud du Yunnan dans des montagnes édéniques où des théiers endémiques multiséculaires sont vénérés comme des divinités, les galettes compressées de thé voyageaient à dos d'homme ou de cheval jusqu'à Lhasa pour apporter aux nomades tibétains l'apport végétal qui faisait défaut à leur alimentation.

### **LA FRANCE ENTRE AU YUNNAN AVEC LA LIGNE DE CHEMIN DE FER HANOI-KUNMING**

En 1862, la France annexe la Cochinchine, mais, dans la foulée de sa participation à la seconde

guerre de l'opium et au sac du palais d'Été, deux ans auparavant, en concurrence avec le Royaume-Uni victorien, elle veut son morceau de l'empire chinois dont la dynastie Qing sur le déclin peine à organiser la défense et à préserver l'unité face à la prédation des puissances coloniales. La France envoie deux de ses plus prometteurs officiers de marine, Ernest Doudart de Lagrée et Francis Garnier, en expédition vers les sources du Mékong. Le premier mourra en route, le second tombera, quelques années plus tard, sous les coups de sabre des Pavillons noirs, non sans avoir ouvert la voie. Le Tonkin est mis sous protectorat en 1884, la porte du Yunnan est ouverte. Des explorateurs, des diplomates, des ingénieurs vont s'y engouffrer. Dix ans plus tard, le prince Henri d'Orléans, qui avait fait ses armes en Asie centrale et au Thibet avec l'illustre Gabriel Bonvalot, se rend du Tonkin aux Indes en passant par le Mékong, le Loutsekiang et le cours supérieur de l'Irrawaddy. Jacques Bacot, fondateur de la tibétologie, fera deux voyages d'exploration dans le Kham tibétain au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais la pénétration française au Yunnan atteint son apogée avec la ligne de chemin de fer Hanoi-Kunming. Jouant de prouesses d'ingénierie et de ponts suspendus entre les pains de sucre, cette ligne coûtera la vie à 12000 coolies annamites et chinois, deviendra un symbole du colonialisme et, balancier de l'histoire, se retournera contre la France à partir de 1949 en devenant la colonne vertébrale de l'aide logistique chinoise à la révolte viêtminh.

Les missionnaires, eux, n'avaient pas attendu tous ces développements et devinrent, ici comme souvent ailleurs, les têtes de pont dont profitaient des intérêts moins nobles. Aux Lazaristes qui venaient, en 1846, d'accomplir un coup d'éclat avec le retentissant voyage des révérends pères Huc et Gabet à Lhassa, le Saint-Siège préféra cependant la société des Missions étrangères de Paris, sise au 128,

rue du Bac, pour l'évangélisation du pays des lamas. Durant un siècle, des vagues d'assaut de jeunes zélotes au regard enfiévré de foi, issus de ce que l'on surnommait l'"école polytechnique du martyr", vont se briser sur cette nature impitoyable et l'hostilité des lamaseries. Une bonne partie d'entre eux y verseront leur sang, victimes de rezzous pillards ou de l'effet domino d'une géopolitique asiatique qui les dépassait et où s'imbriquaient les intérêts religieux et politiques des grandes puissances. On vit ainsi la France de Napoléon III émue du martyr d'Auguste Chapdelaine, en 1856, envoyer des troupes aux côtés de celles du Royaume-Uni et imposer à la Chine vaincue des clauses de protection des missions dans les traités inégaux. En retour, les révoltes nationalistes, anti-impérialistes et antioccidentales, Taiping, Boxers, incluaient légitimement les missionnaires dans leurs persécutions, encouragées

ou couvertes par les pouvoirs impérial et mandarin. Et leurs effets se faisaient sentir jusque dans les régions isolées des marches où, malgré des difficultés sans nom, un ouvrage sans cesse détruit et recommencé, la mission du Tibet, qui

DE JEUNES  
ZÉLOTES  
AU REGARD  
ENFIÉVRÉ  
DE FOI VONT  
SE BRISER  
SUR CETTE  
NATURE  
IMPITOYABLE  
ET  
L'HOSTILITÉ  
DES  
LAMASERIES.

# LE SPECTACLE DU MONDE



THOMAS GOISQUE

**Constantin de Slizewicz devant la lamaserie de Songzanlin, la plus vaste du Yunnan, aux portes de la ville de Shangri-La, l'ancienne Zhongdian, à 3 160 mètres d'altitude. Un aventurier français.**

ne verra jamais Lhasa, enracina décennie après décennie des îlots de chrétienté. Les missionnaires s'y firent bâtisseurs, agriculteurs, ethnologues, botanistes, linguistes, géographes, diplomates et, en de rares occasions, chefs de guerre pour défendre leurs ouailles l'arme à la main. Ils accueillirent Alexandra David-Néel sur la route de Lhasa ou les explorateurs Guibaut et Liotard, qui hivernèrent chez eux en 1936 et qui, tout en interrogeant le bien-fondé de leur présence, la respectèrent, l'admirent et laissèrent, sous la plume de Guibaut, l'un des plus beaux témoignages, non hagiographique, sur leur âpre quotidien. Ils virent enfin passer avec un bref espoir la Longue Marche des troupes du Parti communiste chinois (PCC), qui avait, lui, le souci des pauvres et des paysans, mais ils furent emportés par la tourmente rouge. Les derniers quittèrent la Chine pour Hong Kong et Taiwan, en 1952.

## **LA DÉTENTE DES ANNÉES 1980 A PERMIS LA RECONSTRUCTION PATIENTE DES ÉGLISES ET DES HOMMES**

Quand Constantin de Slizewicz, réincarnation contemporaine d'Antoine de Tounens, redécouvre ces survivances extraordinaires, au début des années 2000, celles-ci sortent à peine écloses d'un sommeil d'oubli qui les a coupées du monde pendant un demi-siècle. L'histoire, pourtant, ne les a pas oubliées ni épargnées depuis l'avènement de la République populaire de Chine. Les gardes rouges y ont semé la peur et la désolation, envoyé catéchistes et séminaristes tibétains en camps de rééducation, détruit les lieux de culte. Malgré la détente des années 1980, qui a permis la reconstruction patiente des églises et des hommes désormais sans pasteurs, ces vallées sont restées hermétiquement fermées à toute présence étrangère pendant encore deux

décennies. Constantin est arrivé juste à temps pour capter les derniers feux d'un monde qui a commencé à s'éteindre à peine entrouvert. Fidèle à ces peuples, à ces territoires, à leur histoire et également à une esthétique du voyage qui atteint aux sommets sacrés de l'art pour l'art, il a reconstitué à partir de sa ferme tibétaine à Shangri-La l'antique mode de voyage des caravanes qui étirent leur magnificence dans des paysages grandioses, les Caravanes Liotard — du nom du camarade d'aventure d'André Guibaut qui mourut sur un col du Sichuan sous des balles tibétaines, en 1940, après avoir décidé que leur seconde expédition, compromise par la défaite française, serait un acte de résistance, décision qui allait amener la France libre jusqu'en Chine.

La trame classique d'un roman de Raspail est une épopée qui finit dans la mort sans gloire et l'horizon désespéré d'un monde nivelé, raboté, dévitalisé. L'épopée avec ses gloires et ses douleurs a été décrite, la mort lente se vérifie aujourd'hui sous nos yeux. « *Les Loutse sont vos Alakalufs* », écrivait Raspail à Constantin de Slizewicz, avant de le nommer consul de Patagonie au Yunnan, « *avec juridiction sur le royaume du Thibet* », tandis qu'il me confiait Darjeeling, en Inde, et tout le versant sud de l'Himalaya. L'écrivain dressait un parallèle prophétique entre les Indiens nomades de la mer de la Terre de Feu décimés par l'irruption de la modernité et la petite ethnie tibéto-birmane de la Salouen évangélisée patiemment par les missions. Les Loutse, faibles de mœurs et de caractère, furent longtemps la proie de leurs audacieux et impitoyables voisins, Lissou et Tibétains, qui volaient

leurs femmes et les réduisaient en esclavage. Rachetés par les missionnaires qui leur donnaient les moyens d'une autonomie paysanne, ils furent d'une fidélité sans faille sous les persécutions, mais symbolisent aujourd'hui la fragilité de ces minorités dont l'identité est menacée par l'avancée inexorable du développement. En 2000, le PCC initie un plan pour les provinces marginalisées de l'ouest avec l'objectif de moderniser, désenclaver, rentabiliser, développer. Dix ans plus tard, les effets sont manifestes. À coups de dynamite, les montagnes sont rabotées et de larges routes remplacent les sentiers muletiers. Sur tous les cours d'eau, petits et grands, on planifie des barrages hydroélectriques. Le dernier en date, sur le haut Mékong, a fait taire à jamais le chant du fleuve et tué son âme. Au bord de la Salouen, les Loutse sont directement menacés par un projet d'aéroport. Ces immenses chantiers se paient d'un coût humain et environnemental faramineux. On relocalise à tour de bras, dans des lotissements en béton, où l'alcool bon marché comble le cycle brisé de la vie paysanne qui était autrefois rythmée comme une liturgie. Le long de ces artères de ciment courent les miasmes du monde moderne, hommes de profit, Han des villes qui viennent ouvrir leurs commerces identiques partout en Chine, industrie du tourisme et *backpackers*, entrepreneurs avides de toutes nationalités qui contribuent à la financiarisation de l'économie d'un pays où, désormais, on doit acheter des semences non reproductibles et où les berges des fleuves ressemblent à des décharges. *Adios, tierra del cielo!* ●

ALEXIS DE GUILLEBON

## JEAN RASPAIL A DRESSÉ UN PARALLÈLE PROPHÉTIQUE ENTRE LA PATAGONIE ET LE YUNNAN, ÉGALEMENT FRAPPÉS PAR LA MODERNITÉ.

trier du tourisme et *backpackers*, entrepreneurs avides de toutes nationalités qui contribuent à la financiarisation de l'économie d'un pays où, désormais, on doit acheter des semences non reproductibles et où les berges des fleuves ressemblent à des décharges. *Adios, tierra del cielo!* ●

ALEXIS DE GUILLEBON